

La Croix glorieuse (Jn 3, 13-17)

Le vendredi saint, l'Église évoque les souffrances et la passion du Christ. Le 14 septembre, elle considère plutôt la croix, instrument du supplice et de la mort de Jésus. Mais pourquoi la «croix glorieuse»? Nous savons tous qu'au temps de Jésus, la croix était un objet d'infamie, la peine de mort la plus cruelle et déshonorante qui soit infligée aux malfaiteurs. Et c'est cela qui fut réservé au «Fils bien-aimé» venu dans le monde non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé» (Jn 3).

Si l'histoire s'était arrêtée là, quel gâchis! Mais l'amour du Père pour son Fils, et pour nous, a triomphé. L'horrible symbole de haine, de cruauté humaine, de mort, est devenu signe lumineux de vie et d'espérance, par la résurrection du Crucifié rejeté par tous: «Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accordât la grâce d'un meurtrier. Vous avez fait mourir le Prince de la vie, que Dieu a ressuscité des morts; nous en sommes témoins» (Ac 2). Désormais, les yeux levés vers la Croix glorieuse, nous pouvons chanter avec foi: « Seigneur, nous nous prosternons devant ta croix et nous glorifions ta sainte Résurrection. Par ta croix, la joie est revenue sur le monde. » Mais il ne suffit pas d'adorer et de chanter, de placer des crucifix partout dans nos maisons, d'en porter même à notre cou... N'oublions



pas que la croix reste une dure réalité et que c'est uniquement Dieu qui peut la transformer en résurrection et en vie. Nous aimons méditer devant une croix porteuse d'un Christ glorieux. Cela nous apaise, nous donne une certaine sécurité: Il vit... Je vivrai moi aussi! En creusant plus profond, nous entendrons peut-être Jésus nous dire : « Je t'ai aimé jusque-là. Tu sais le prix que j'ai payé pour cela. Es-tu prêt à vivre et à aimer comme moi... même dans la souffrance, le doute, la peur, la contradiction? C'est cela passer de la mort à la vie, c'est cela la grâce de ma croix glorieuse ». « Le langage de la croix est folie pour ceux qui vont vers leur perte, mais pour ceux qui vont

vers leur salut, pour nous, il est puissance de Dieu. Car la folie de Dieu est plus sage que l'homme, et la faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme » (1 Co). Ce langage est peut-être aussi folie pour ceux qui n'ont pas, ou qui n'ont plus le courage de lever les yeux vers Jésus en croix, parce que leur fardeau est trop lourd, leur misère et leur détresse trop grandes. Serons-nous pour eux des «porteurs» qui les aident à comprendre la puissance et la compassion de Dieu pour eux, plus fortes que leur faiblesse? C'est cela aussi la grâce de la croix glorieuse.

Sr Marie-Louise P. +

Iu pour vous



Jean-Louis SKA,
Étranges visages de Dieu, Paris, Bayard, 2016, 19,90 €.

L'auteur de cet ouvrage a longtemps enseigné le Pentateuque à l'Institut

Biblique Pontifical de Rome, le célèbre « Bibli-cum ». Mais lorsqu'un savant met son savoir au service du grand public, cela donne un livre passionnant, stimulant et d'une lecture agréable. Au départ, un constat et une convic-

tion : le Dieu de la Bible n'est « pas un Dieu des spéculations (...) qu'on rejoint au bout d'exercices mentaux laborieux », mais il « se révèle en agissant dans l'histoire humaine ». Du moins est-ce ainsi que la Bible en esquisse l'image. L'auteur se propose alors, à partir d'une vingtaine de passages de la Bible – principalement de l'Ancien Testament – de nous dévoiler quelques traits du « visage de Dieu ». Après une brève introduction « sur la nature du passage et ses principales caractéristiques » et quelques mots sur sa structure littéraire, il dégage de très intéressantes clés de

compréhension et propose des pistes « pour la méditation personnelle ou en groupe ». Comme il s'en explique dans sa conclusion, il suit à sa manière la démarche d'un bon guide qui fait visiter un monument ou un musée. Il s'efforce de communiquer sa passion pour les œuvres qu'il présente, établit un contact et amorce un dialogue. « Le reste est un secret qui se joue entre les individus ou les groupes et les œuvres d'art ». Un livre qui a dix ans, mais n'a pas pris une ride.

A.B.

Visage de Dieu

Le Dieu de la Bible peut, lui aussi, se manifester dans la quotidieneté et pas nécessairement dans la fantasmagorie d'une théophanie comme celle du mont Sinai (Ex 19). C'est là un des messages les plus importants que nous pouvons tirer de notre lecture de textes comme Gn 18. Et sur ce point, le Nouveau Testament n'est pas en rupture par rapport à l'Ancien : il l'approfondit plutôt. Jésus lui-même, par exemple, lavera les pieds de ses disciples à l'approche du moment le plus important de sa vie (Jn 13). Non seulement la gravité du moment n'exclut pas un geste aussi humble que celui du lavement des pieds ; mais au contraire, c'est la gravité du moment qui se manifeste d'une façon incomparable dans la simple attitude d'un « maître » qui se met au service de ses « serviteurs ». « Moi, je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert », dit Jésus dans l'évangile de Luc, au cours de la dernière cène (Lc 22, 27). Mieux que de longs discours, cette phrase résume un message central de la Bible : la subtilité d'une expérience ou d'un moment se révèle jusque dans l'humilité des tâches quotidiennes et des gestes coutumiers...

Jean-Louis SKA, *Etranges visages de Dieu*, p. 49.

Merci de soutenir **bonne nouvelle**
par un don au compte IBAN BE78 1144 0937 4686
de *Bonne Nouvelle*, Bruxelles (BIC : BKCPBEB).
N'hésitez pas à communiquer vos réactions, votre témoignage à
l'adresse mail : bonne.nouvelle.be@gmail.com

Donne Nouvelle

une nourriture pour le cœur et l'esprit



témoignage

Religieuse et médecin



Bonne Nouvelle a rencontré Sr Chantal (Madolaba) SOMA de l'Institut-Famille des Sœurs de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso (Burkina-Faso).

BN : Bonjour Sr Chantal, vous êtes religieuse, de l'Institut-Famille des Sœurs de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso ?

Sr C : En effet. Cet institut fut fondé en 1948 par Mgr André Dupont, Père Blanc et évêque de Bobo-Dioulasso. Nos missions sont diverses : pastorale, éducative, sociale et dans le domaine de la santé.

BN : Parlez-nous de votre vocation. Vous m'aviez dit avoir été attirée par une vie contemplative...

Sr C : Déjà toute petite, j'aspirais à la vie monastique chez les Sœurs Augustines de la Miséricorde à Banfora. Parmi elles, il y avait Sœur Simone Bourges. Elle était très aimable et j'admirais sa tendresse et sa douceur. Grâce à elle, j'avais droit à des moments privilégiés les week-ends au monastère avec toutes les sœurs, communiant ainsi à leur vie. J'aimais beaucoup cette forme de vie contemplative et surtout les moments d'adoration. Je n'y comprenais sans doute rien mais je me laissais transporter par 'Jésus-eucharistie'. De même le silence du monastère m'émerveillait : un calme absolu, on n'entend que les oiseaux qui chantent. C'était vraiment beau. Le contact régulier avec les sœurs a suscité en moi le désir d'être comme Sœur Simone c'est-à-dire toute donnée à Dieu dans une vie d'oraison et d'adoration. J'ai commencé à aller à la messe du matin qui était normalement fréquentée par des prêtres, des sœurs et quelques laïcs. Je ne comprenais rien à l'Office des Laudes, mais j'aimais entendre chanter le Benedictus surtout la partie où il est dit : « Et toi petit enfant... » J'étais encouragée par la communauté des sœurs et aussi par ma famille. Malheureusement, à mon grand étonnement, les sœurs sont parties. Ce fut un choc, un déchirement, une grande tristesse pour la petite fille aspirante que j'étais. Cette rupture imprévue fut pénible mais ne m'empêcha pas de continuer à fréquenter le groupe vocationnel de la paroisse. A la fin des études primaires, je de-

vais passer un test comme aspirante pour savoir où je pourrais aller. C'est ainsi que j'ai pris contact avec les sœurs SAB (Institut Famille des Sœurs de l'Annonciation de Bobo-Dioulasso), chez qui j'ai donc poursuivi ma formation et où je me suis initiée à la vie religieuse. Or, quelques années plus tard, voilà que les sœurs Augustines sont de retour. Allais-je les rejoindre ou devais-je poursuivre là où j'étais ? Ce fut un grand combat intérieur. Je mis cela en prière et je parvins à m'apaiser avec cette conviction que Jésus est le même au Monastère comme chez les SAB. Je peux donc l'aimer et le servir hors du Monastère. Il est vrai que les SAB sont aussi plus actives avec des missions en pastorale. J'ai donc décidé de continuer là où j'étais pour éviter l'éparpillement. J'avais acquis également de l'assurance dans la vocation. Bientôt s'est présenté le choix entre l'entrée au postulat ou bien la poursuite des études secondaires, j'avais alors 15 ans. Mon père était pour la deuxième option, et moi, j'étais vraiment embêtée car je voulais coûte que coûte poursuivre mon élan religieux. J'avais la complicité de maman et c'est sa prière qui fit fléchir papa ! Me voilà donc entrée au postulat avec beaucoup d'enthousiasme. Mais bien vite, ce fut l'orage. J'avais l'impression de ne pas m'épanouir, sauf dans le cours de Bible. L'exégèse me passionnait, à tel point que j'aurais aimé faire des études dans ce domaine. Mais on avait d'autres vues pour moi. D'ailleurs, « tout est grâce », et c'est ma devise ! L'expérience du

noviciat fut plus belle. J'ai été fortifiée dans ma vie de foi. Et puis, la passion pour 'Jésus eucharistie' a suscité en moi beaucoup d'engouement, de dynamisme et d'assurance. Après cette année, j'ai été envoyée dans un village pour un stage en pastorale. L'accueil, l'expérience de la vie communautaire m'ont beaucoup aidée, tout en étant toujours soutenue par ma famille.

BN : Vous avez abandonné votre cursus scolaire, était-ce définitif ?

Sr C : Après les vœux temporaires, j'ai été affectée en pastorale paroissiale pendant deux ans. Après quoi, j'ai repris les études durant trois ans, au lycée, et puis, j'ai été envoyée pour commencer des études de médecine.

BN : Quelle idée !

Sr C (sourit) : La mission, l'obéissance...

BN : Certes, mais il y avait bien des raisons d'envoyer une religieuse pour de telles études ! Vous avez des hôpitaux ?

Sr C : Nous avons en effet un Centre de Soins et de Promotion de la Santé (CSPS) à Bobo-Dioulasso depuis 2009. C'était petit à l'époque et des sœurs étaient infirmières.

BN : Vous êtes alors la première religieuse à entamer des études de médecine.

Sr C : Oui ! Je suis partie à Ouagadougou pour sept années d'étude. J'étais déjà bien avancée en âge (27ans) contrairement aux autres étudiants.... mais avec la volonté, la grâce de Dieu, le soutien des sœurs et de la famille, j'ai tenu bon durant ces longues et difficiles études... J'ai vécu temporairement hors communauté, pendant deux ans avant de rejoindre la communauté des sœurs étudiantes à Ouagadougou.

BN : Et la prière ?

Sr C : La prière reste la source indispensable ! Durant ces études très absorbantes, j'ai dû m'adapter à une autre forme d'oraison me permettant de puiser mes forces dans le Seigneur.

BN : Les études terminées, vous rentrez à Bobo-Dioulasso...

Sr C : Oui ! Je débute alors comme médecin généraliste dans notre structure médicale. Je suis aussi appelée à développer le Centre dont on me nomme directrice. J'avoue que je n'avais aucune notion de direction ni de gestion. J'ai pris conseil auprès d'autres institutions et petit à petit les choses se sont mises en place. Je poursuivais mes consultations médicales ce qui me demandait de continuer à me former et à être à jour.

BN : Quelle est votre expérience, en tant que médecin, vis-à-vis des malades ?

Sr C : C'est une expérience de communion. Communier à la douleur d'autrui est une grande grâce. A un moment donné, on se rend compte que les compétences médicales ne pourront pas tout offrir à la personne, mais il y a un autre aspect important dans la pratique médicale, c'est l'accueil et le respect du patient. Un patient qui se sent accueilli et respecté dans sa douleur, ça le guérit déjà à moitié. Le médecin religieux doit puiser sa force dans la source de l'oraison. Je m'y applique chaque matin avant le service. J'appelle cela 'ma dose d'oraison, ma dose de Jésus' ! C'est un moment capital voire indispensable pour moi. J'y puise toutes mes énergies pour affronter la journée qui parfois est bien longue, rude et éprouvante. Pour un bon rapport médecin-patient, il faut savoir prendre beaucoup sur soi pour donner le meilleur de soi au patient qui est meurtri et fragilisé par la maladie. Il faut savoir conjuguer accueil, patience, écoute, respect et compassion. C'est une double mission pour un chrétien voire une religieuse d'où la nécessité de puiser toute sa force dans l'oraison.

BN : Aujourd'hui, votre Centre s'est agrandi...

Sr C : C'est en effet devenu un Centre médico-chirurgical, confessionnel et privé, mais ouvert à tous, quelle que soit la conviction reli-

actuel

Canicule et autres catastrophes

Mais qu'a-t-on fait au Bon Dieu pour avoir un été pareil ?

Les canicules à répétition, les incendies de forêt, les récoltes ravagées, les personnes hospitalisées à cause de la chaleur. L'Europe touche enfin du doigt la réalité du changement climatique et les Européens prennent conscience concrètement, un peu tard sans doute, de la nécessité de changer leurs comportements individuels et collectifs. Tout cela nous a beaucoup préoccupés et a fait les choux gras de la presse.

Mais pendant ce temps, dans le reste du monde, des événements plus catastrophiques encore touchaient des millions de personnes : les séismes répétés en Amérique latine, la

gueuse. Notre contrée est majoritairement musulmane. Le coût de nos prestations est toujours bas par rapport aux cliniques, et conforme aux tarifications des structures confessionnelles.

BN : ... et vous revenez, je pense, d'une formation complémentaire !

Sr C : Après six années passées au centre médical, comme médecin généraliste et directrice, le besoin de certaines spécialisations s'est imposé au regard de l'investissement acquis. En vue d'améliorer les différentes spécificités internes, j'ai fait une demande à mes supérieures pour une spécialisation en imagerie médicale. Et avec leur approbation, me voilà partie à nouveau pour un cycle d'études de quatre ans : deux ans à Ouagadougou, un an de stage en Tunisie, et la dernière année, à Bobo-Dioulasso.

BN : Qu'en est-il du matériel dans votre Centre ?

Sr C : Il reste encore beaucoup à faire. Nous avons eu la plupart des infrastructures grâce à de généreux donateurs comme la Conférence Épiscopale Italienne, Manos Unidas, Bank of Africa Burkina... et à un apport local. En ce qui concerne la radiologie, nous n'avons pas grand-chose ! Au niveau du bloc opératoire, nous avons eu l'accompagnement de la fondation papale ainsi que de la Conférence Épiscopale Italienne, mais ça reste insuffisant.

Nous comptons toujours sur la grâce de Dieu et la générosité des partenaires.

BN : Et aujourd'hui vous êtes en Belgique...

Sr C : Après la visite des lieux saints à Rome et Turin, je viens de vivre une retraite au Monastère Notre-Dame à Chimay en cette année jubilaire pour moi. C'est un moment de profond ressourcement spirituel dont j'avais tant besoin. Et aussi une occasion de rendre grâce pleinement à Dieu pour mes 25 ans de vie religieuse. Je célèbre donc la fidélité de Dieu et sa grâce qui m'a soutenue, se renouvelant encore et toujours davantage en moi avec amour.

BN : Félicitations et grand merci Sr Chantal pour votre témoignage.

Contact de Sr Chantal: tiekoura27@gmail.com



frontières de l'Europe et touche de plein fouet les petits paysans de régions arides. Or les pays développés et émergents sont largement responsables des catastrophes climatiques qui nous touchent aujourd'hui.

Alors, pour que les difficultés qu'ont vécues nos pays ne nous fassent pas oublier celles des autres régions du monde, pensons aux enfants d'Afghanistan et portons-les dans notre prière. Cela nous motivera peut-être à avoir des comportements plus responsables vis-à-vis de la planète.

Armelle G.